Territoires

La recherche comme ressource

Catherine VÉGLIO-BOILEAU[1]

Journaliste, autrice, ex-chargée de mission Territoires à l'IHEST

Préoccupée par les questions écologiques, je m'y suis impliquée comme journaliste et auteure de romans d'anticipation[a] et en coordonnant les universités et séminaires territoriaux de l'IHEST (2021-2024). Ce texte présente mes retours d'expérience avec les acteurs de ces événements qui m'ont convaincue que la coopération entre scientifiques et acteurs locaux est un levier de transformation déterminant.

[a] *Des vies sans refuge*, Sérendip'Éditions, 2024 et *La fête carnivore*, Lemieux Éditeur, 2017.

Les activités humaines menacent l'habitabilité de la Terre et placent nos sociétés au cœur de crises multiples et systémiques qui nous conduisent à engager de profondes transformations de nos modes de vie et de nos modèles de développement. Ce défi, vital pour nos démocraties, nécessite un dialogue nourri entre les politiques et les scientifiques pour restaurer la confiance en l'avenir.

Pour de nombreux chercheurs, c'est au niveau territorial que les transformations sont le plus à même de s'effectuer. En se référant aux travaux de l'économiste Elinor Ostrom, on peut dire, à l'instar de Patrick Caron, président d'Agropolis International, que le territoire, par sa capacité à susciter de l'intelligence et de l'action collectives, est *« une institution régulatrice, au même titre que l'État et le marché »*[2].

Comment pourrait-il en être autrement à l'heure où les collectivités locales, confrontées à des bouleversements majeurs – risques littoraux, pénurie d'eau, transition dé-

[1] Invitée par les coordinatrices du présent ouvrage.

[2] Intervention de Patrick Caron lors de l'université territoriale « Inventer le futur industriel de l'Occitanie », janvier 2022

mographique pour n'en citer que quelques-uns – sont en première ligne pour piloter les changements qui s'imposent, décliner les politiques publiques et tracer les voies des *« bifurcations »*[3] ?

1 Une méthode collaborative

Animée par cette conviction, j'ai rejoint l'IHEST pour coordonner les universités et les séminaires territoriaux mis en place par l'institut avec l'appui de la Banque des Territoires. Dans toutes les régions où j'ai exercé mes missions, j'ai constaté le volontarisme d'« élus-défricheurs » pour lancer des actions et faire de leurs collectivités des laboratoires d'expérimentation de nombreuses recherches.

La méthode de travail élaborée par l'institut avec les territoires me semble déterminante. Elle consiste à travailler en partenariat avec les collectivités sur des sujets au cœur de leurs préoccupations et à co-construire des événements fondés sur (1) l'apport de connaissances par des scientifiques afin d'éclairer au mieux les arbitrages et les choix des décideurs, (2) le partage d'expériences menées sur différents territoires pour nourrir le débat et (3) dans le cadre des universités territoriales, l'organisation d'ateliers avec les participants pour faire émerger des propositions d'actions.

Cette approche expérimentale, collaborative et transdisciplinaire ouvre des espaces d'échange et de réflexion décloisonnés où les participants cultivent le temps long du débat, la confrontation des points de vue et l'esprit critique avec la volonté d'imaginer des chemins d'action collective.

2 Le trio gagnant : sciences, décision, participation

J'ai coordonné les universités et séminaires territoriaux sur un bel éventail de défis majeurs : la budgétisation verte en Bretagne, la décarbonation des industries en Vallée de Seine avec la Métropole Rouen Normandie, les nouvelles voies de l'attractivité et de l'innovation en Centre-Val de Loire, les littoraux face à la montée des eaux en Nouvelle Aquitaine… mais aussi, les questions de l'eau, des sols, de la transition alimentaire[4].

Partout, et sur tous les sujets, j'ai été frappée par l'importance que les décideurs locaux accordent à la relation directe et à la coopération concrète avec les scientifiques. Voici quelques exemples, issus des retours d'expérience effectués.

En Nouvelle Aquitaine, la montée des eaux, *« c'est ici et maintenant ! »*. Hélène Larrezet, maire de Biscarosse, explique sa stratégie : *« un dialogue constant avec les scientifiques pour mieux comprendre, mais également avec les habitants, dont la sensibilisation et l'adhésion aux projets est essentielle »*. Sur un sujet aussi sensible que la décarbonation de l'industrie, Nicolas Mayer-Rossignol, président de la Métropole Rouen Normandie, insiste sur l'importance *« d'articuler les dimensions scientifique, territoriale et humaine »*. De manière analogue, Gérard Blanchard, vice-président chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche au Conseil régional de Nouvelle-

[3] Veltz, P., *Bifurcations – Réinventer la société industrielle par l'écologie ?*, Eds. de L'Aube, 2022
[4] Synthèses et podcasts disponibles sur le site www.ihest.fr

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946

Aquitaine, parle *« d'articulation entre ceux qui créent les connaissances et ceux qui font les politiques publiques »*.

Les chercheurs eux-mêmes soutiennent la nécessité de « co-designer » des recherches scientifiques avec les décideurs publics, en amont, pour répondre aux enjeux des territoires concernés.

Dominique Darmendrail[5] souligne le besoin de co-construire des scénarios sur l'évolution des ressources hydriques avec les parties prenantes d'un territoire pour favoriser leur appropriation. Marielle Montginoul[6] associe étroitement les acteurs de l'eau à ses projets de recherche sur la question du partage de la ressource pour apaiser les tensions sur le terrain et proposer des solutions adaptées aux réalités locales.

Pour Sophie Nicklaus[7], évoquant la transition alimentaire, le levier territorial est *« celui où l'on voit les problèmes, où l'on peut essayer d'apporter des solutions par rapport à un niveau macro. Quand on fait des modèles globaux sur la façon de couvrir les besoins alimentaires de la population, on n'arrive pas à décliner cette notion territoriale »*.

En matière de risques littoraux, Bruno Castelle[8], estime que *« ce n'est qu'en tenant compte des réalités du terrain que l'on parviendra à ajuster les études scientifiques aux priorités des territoires et fournir des réponses pragmatiques à ceux qui les administrent »*. L'implication des acteurs locaux est cruciale pour avoir *« une compréhension fine des dimensions psychologiques et sociales »* de ces risques, observe Oscar Navarro Carrascal[9], c'est *« un élément-clé pour transformer les inquiétudes en opportunités d'action collective et construire une résilience partagée »*. Et Solange Pupier[10], qui mène des études sur les perceptions des populations côtières, explique que les réponses aux stratégies proposées dépendent de la manière dont les gens sont informés et impliqués dans les processus de décision.

3 Conclusion

Partage des représentations, des savoirs et des valeurs, formulation d'ambitions et de modèles de développement communs, co-construction de démarches innovantes et approche participative, telles sont les cartes qui se jouent dans les territoires qui renforcent le dialogue entre scientifiques et décideurs. Ce dernier serait-il en train de favoriser l'écriture d'une *« nouvelle grammaire de l'intérêt général »*[11] permettant d'élaborer des politiques publiques inspirées par des collectifs d'acteurs locaux ?

Cependant, les projets locaux n'engendreront pas à eux seuls des changements systémiques à grande échelle. Car toute transformation réclame à la fois des régulations locales, nationales et internationales. Mais elle ne se fait pas simultanément à toutes

[5] Directrice du programme scientifique « Eaux souterraines et Changement global » au BRGM
[6] Directrice de recherche à l'INRAE (UMR G-Eau)
[7] Directrice scientifique adjointe Alimentation et Bioéconomie à l'INRAE
[8] Directeur de recherche au CNRS, membre du réseau Rivages en Nouvelle-Aquitaine
[9] Professeur en psychologie sociale et environnementale à l'Université de Nîmes
[10] Maître de conférences en géographie à l'Université Bordeaux Montaigne
[11] En référence à l'article de Yannick Blanc paru dans la revue « *Futuribles* », n°418, mai-juin 2017

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946

ces échelles, analyse Patrick Caron, la stratégie consiste à identifier le niveau le plus pertinent pour faire bouger les lignes puis à *« contaminer les autres niveaux »*. Gageons que la capacité de contamination de celles et ceux qui agissent au plus près du terrain pour transformer notre manière d'habiter la planète a beaucoup d'avenir.

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946